

Région

CORONAVIRUS Baisse des nuisances sonores

Autour de l'EuroAirport, on entend les mouches voler

Olivier BRÉGEARD



L'EuroAirport de Bâle Mulhouse à l'arrêt pour les vols commerciaux en raison de la pandémie mondiale du Coronavirus, le 7 avril 2020. Photo L'Alsace / Thierry GACHON

Avec la diminution de 90 % du trafic, les riverains de l'aéroport de Bâle-Mulhouse goûtent un calme exceptionnel. Certains rêvent d'une remise en question durable.

En 2010, le nuage de cendres du volcan islandais Eyjafjöll avait contraint à une immobilisation des avions durant huit jours à Bâle-Mulhouse. Dix ans plus tard, le ciel des riverains de l'EuroAirport est à nouveau dégagé, de façon plus durable. La décélération a été rapide lorsque la crise a atteint l'Europe. Désormais, sur quelques 200 vols initialement programmés chaque jour (une centaine à l'arrivée et autant au départ), seule une vingtaine est maintenue - presque exclusivement du fret, principalement entre 5 h et 6 h pour les arrivées, entre 22 h et minuit pour les départs.

Entre ces deux plages horaires, les enchaînements assourdissants, avec parfois moins de deux minutes entre deux avions, ont pris fin, pour le plus grand plaisir des habitants des axes d'atterrissage (en gros, Rixheim-Saint-Louis) et de décollage (Saint-Louis-

Hésingue-Hégenheim-Hagenthal...). Le son des aéronefs ne couvre plus celui des émissions de télévision ou de radio – une nuisance qui frappe même des logements bien isolés. Le voisinage semble soudain rapproché, et en ces jours de confinement printanier, chacun semble davantage hésiter à tondre, percer, crier...

À Habsheim depuis 1983, François Perrin apprécie pleinement ce calme inhabituel. « En temps normal, il me serait impossible de vous parler depuis la cour de ma maison », explique l'octogénaire, joint par téléphone en milieu d'après-midi. Comme lui, Bruno Wollenschneider, à Saint-Louis, aimerait pouvoir, ces jours-ci, profiter davantage des extérieurs - chose que le passage des avions ne lui permet guère d'habitude. Mais il apprécie pleinement d'entendre les oiseaux, de « respirer un air pur », et de pouvoir mieux dormir. « Le pire, en temps normal, c'est pour le sommeil », souligne le président de l'ADRA (Association de défense des riverains de l'aéroport de Bâle-Mulhouse), qui lutte depuis des années pour la suppression totale des vols entre 23 h et 6 h du matin.

Tout en regrettant la crise sanitaire en cours, les deux retraités voient dans cette pause du trafic aérien l'occasion d'une remise en question « salutaire ». « Elle révèle ce que l'EuroAirport impose comme nuisances », note Bruno Wollenschneider. Sans nier l'importance de la plateforme pour la région trinationale, il pointe « les excès inutiles », un développement qui ne tient pas compte de la santé des riverains, sans parler de l'urgence climatique. Plutôt que le plafonnement du trafic, il évoque un encadrement plus strict des horaires et des moyens de pression sur les compagnies, comme une hausse des taxes aéroportuaires et du kérosène. François Perrin, qui fut longtemps un pilote amateur basé à l'aérodrome d'Habsheim, estime, pour sa part, qu'un aménagement des trajectoires à l'atterrissage pourrait changer la vie de nombreux habitants de son secteur.

« J'espère que cette crise remettra en question nos stratégies de développement », conclut Bruno Wollenschneider. Il a entendu le président de la République parler « d'un avant et d'un après » Covid-19, mais attend « du concret » et se souvient des promesses de changer le système, proférées lors de la crise financière de 2008 mais restées sans lendemain. Dénonçant « le comportement irresponsable du transport aérien, premier vecteur de propagation du Covid-19 dans le monde », le président de l'ADRA constate déjà que les compagnies aériennes réclament des aides publiques pour redécoller dès que possible, comme avant. « Quand ça va reprendre, ça va être la folie,

craint François Perrin. Ils vont vouloir rattraper le temps perdu... »